

KIDNAPPÉ

DE THOMAS CORRIVEAU



PHOTO: R. MAX TREMBLAY

Un homme, Louis Vincent, raconte à une enquêteuse le kidnapping dont il dit avoir été victime. Pour narrer cette idée toute simple, Thomas Corriveau multiplie les voix, passe du «je» au «il», aligne les ruptures de ton. Les points de vue adoptés couvrent tout le champ s'étendant de la conviction du

kidnappé à l'incrédulité de l'enquêteuse. L'ambiguïté provoquée par ce choix rhétorique donne lieu à un discours sur la fugacité de la vérité: vérité du réel, ainsi que vérité du récit, de l'image de l'art.

Tout le film, tant par sa forme que par son fond, est dominé par l'idée de collage:

collage de photos, de techniques, de points de vue. Corriveau emploie, pour ce personnage au statut incertain et sur-médiatisé qu'est Claire, la femme de Louis Vincent, une multitude de photos de femmes découpées dans des magazines, qui se succèdent rapidement. Louis Vincent et l'enquêteuse sont interprétés par des comédiens que Corriveau a photographiés, puis animés. Les prises de vue réelles sont utilisées très brièvement, pour faire croire à l'objectivité de la scène. La figuration du récit de Vincent est assumée par le dessin, tandis que la peinture, abstraite et vigoureuse, est utilisée pour signifier le doute et le désarroi.

Cette idée du collage contamine également les rapports entre les divers éléments sonores, ainsi que ceux entre l'image et le son. Le travail effectué par Claude Beaugrand sur la bande-son vise à connoter, parfois même doublement, l'image. Par exemple, en accompagnement aux premiers plans (Louis Vincent étendu sur une route désér-

te) on retrouve deux éléments sonores qui tranchent l'un sur l'autre: le commentaire neutre, en voix off, de l'enquêteuse, ainsi qu'une musique nerveuse, plus expressive.

Cette absence d'ancrage, qui force à considérer le réel à la faveur de toutes ses dimensions, se double d'un repli de la fiction sur elle-même. C'est le film en tant que tel qui constitue le témoignage sur lequel s'appuie l'enquêteuse, non le récit oral de Louis Vincent; d'où le fait que la fiction fasse un bond en arrière, s'ausculte, en vient à douter d'elle-même.

À trop parler de collages, on risque de passer sous silence que Thomas Corriveau manie les ficelles du récit avec une habileté qui laisse coi. Cet auteur, que l'on connaît mieux pour ses peintures et collages, a signé là un film achevé et rigoureux, qui laisse espérer pour l'avenir bien des choses. ●

Marco de Blois